

Illustration de la couverture:
Assemblages connexes. Dessin de Michel Grenet.

Normes techniques et pratiques sociales

**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

14 avenue Robert Soleau
F-06600 Antibes

Secrétariat d'édition et maquette
Monique CLATOT et Virginie TEILLET

Traitement des illustrations
Chantal PERROT

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Téléphone: 03 80 48 98 60 – Télécopie: 03 80 48 98 69

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2006

ISBN 2-904110-43-7

NORMES TECHNIQUES ET PRATIQUES SOCIALES

De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques

ACTES DES RENCONTRES
20-22 octobre 2005

Sous la direction de

Laurence ASTRUC, François BON, Vanessa LÉA,
Pierre-Yves MILCENT et Sylvie PHILIBERT

Avec le concours

du Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge
(Centre national de la recherche scientifique et université de Nice-Sophia Antipolis)
et de la ville d'Antibes

Éditions APDCA – Antibes – 2006

Sommaire

- 11 *Avant-propos*
par Laurence ASTRUC, François BON et Vanessa LÉA
- 15 *Du simple et du complexe : un rapport constructif de la Préhistoire (XIX^e-XX^e siècles)*
par Virginie GUILLOMET-MALMASSARI
- 25 *Simplicité et complexité en archéologie préhistorique :
le patchwork conceptuel ou les tentations de l'ethnocentrisme*
par Yolaine MAIGROT et Hugues PLISSON
- 35 *Faire simple : oui mais comment ? Production lithique et dynamique
des relations sociales dans le Néolithique moyen et le Néolithique final
de l'arc jurassien*
par Maxence BAILLY
- 49 *Bone Tools for a lifetime : experience and belonging*
par Alice M. CHOYKE
- 61 *Émergence et évolution de la prédétermination au Paléolithique*
par Vincent MOURRE
- 75 *Systèmes de production lithique, gestion des outillages et territoires au Paléolithique moyen :
où se trouve la complexité ?*
par Laurence BOURGUIGNON, Anne DELAGNES et Liliane MEIGNEN
- 87 *Systèmes de production en roches volcaniques, quartz et silex du Paléolithique moyen ancien
à bifaces du site de Sainte-Anne 1 (Haute-Loire, France)*
par Carmen SANTAGATA
- 93 *Innovations et normes techniques dans le Paléolithique moyen et supérieur du Maghreb :
une alternative aux migrations ?*
par Luc WENGLER
- 107 *Équipement de chasse, équipement domestique : une distinction efficace ?
Réflexion sur la notion d'investissement technique dans les industries aurignaciennes*
par Élise TARTAR, Nicolas TEYSSANDIER, François BON et Despina LIOLIOS
- 119 *De la « complexité » des productions lithiques
dans le Solutréen supérieur d'Aquitaine*
par Caroline RENARD et Jean-Michel GENESTE

- 129 *Le site de Vale Boi (Algarve, Portugal) : production d'un outillage expédient au Paléolithique supérieur*
par Nuno F. BICHO et Juan F. GIBAJA
- 135 *Une simplification de l'outillage lithique comme adaptation à la partition des territoires à la fin du Mésolithique moyen en Bretagne occidentale*
par Estelle YVEN
- 147 *D'une pierre deux coups : entre percussion posée et plurifonctionnalité, le poids des comportements « opportunistes » dans l'Épipaléolithique-Mésolithique pyrénéen*
par Jorge MARTÍNEZ-MORENO, Michel MARTZLUFF, Rafael MORA et Jean GUILAINE
- 161 *L'outil expédient : une partie intégrante de la production mésolithique*
par Raphaële GUILBERT, Sylvie PHILIBERT et Marco PERESANI
- 173 *La meule rhabillée, le plus simple appareil ? Fabriquer et utiliser un moulin au Néolithique*
par Caroline HAMON et Annabelle MILLEVILLE
- 185 *Investissement technique et degrés d'élaboration des productions lithiques et osseuses du Rubané dans le Bassin parisien*
par Pierre ALLARD, Caroline HAMON et Isabelle SIDÉRA
- 195 *Gestion de l'outillage en silex dans la culture de Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy : du plus simple au plus complexe*
par Françoise BOSTYN et Pierre ALLARD
- 207 *Produire pour les vivants, produire pour les morts*
par Sandrine BONNARDIN
- 213 *Économie des matières premières, économie du débitage et degré d'investissement des outillages lithiques dans le Néolithique moyen au nord-est de la péninsule Ibérique*
par Juan F. GIBAJA, A. PALOMO et Xavier TERRADAS
- 223 *Production, gestion et utilisation des outillages lithiques du Chasséen méridional*
par Bernard GASSIN, Vanessa LÉA, Jimmy LINTON et Laurence ASTRUC
- 235 *Les estèques en céramique du Chasséen provençal : des outils simples ?*
par Martin GODON et Cédric LEPÈRE
- 243 *Pourquoi faire simple... Évaluation de la complexité dans la fabrication des lames de pierre polie alpines*
par Éric THIRAULT
- 255 *Flèches simples et flèches complexes dans le Néolithique du nord des Alpes*
par Matthieu HONEGGER
- 267 *Variabilité et diversité des armatures : les pointes à pédoncule et ailerons de la fin du Néolithique en France*
par Marie-Hélène DIAS-MEIRINHO

- 275 *La fusaiöle : au-delà des idées reçues...*
par Fabienne MÉDARD
- 281 *Un métier à tisser, des pesons : une évolution géographique et sociétale*
par Carole CHEVAL
- 287 *Les manipulations après la fonte des objets en alliage cuivreux :
caractéristique sociale, économique, culturelle ? L'exemple des haches à talon du Bronze moyen
du Nord-Ouest français*
par Maréva GABILLOT
- 297 *De l'épée du guerrier au racloir : l'outillage de seconde intention
dans les dépôts métalliques du Bronze final atlantique trouvés en France*
par Linda BOUTOILLE et Pierre-Yves MILCENT
- 313 *Cushion stones and other stone tools for early metalworking in Schleswig-Holstein.
Some new aspects on local Bronze Age society*
par Mechtild FREUDENBERG
- 321 *L'outillage en pierre du métallurgiste ancien*
par Barbara Regine ARMBRUSTER
- 333 *Patterns of bone tool production and the notions of complex and simple*
par Rozalia CHRISTIDOU
- 345 *La fabrication et l'entretien des poinçons en os au Levant sud : investissement technique
et règles de production du Natoufien au Néolithique précéramique B récent*
par Gaëlle LE DOSSEUR
- 359 *Évolution technique et société dans le Néolithique du moyen Euphrate*
par Juan José IBÁÑEZ et Jesús GONZÁLEZ URQUIJO
- 375 *Coexistences matérielles entre 6000 et 20 cal. BP en Afrique centrale :
une mosaïque culturelle*
par Bernard CLIST
- 383 *Des outils simples pour des artisans spécialisés : l'exemple du Quartier Mu de Malia*
par Élise MORERO et Hara PROCOPIOU
- 391 *« Lágrimas negras ». L'exploitation de l'obsidienne aux Îles Canaries :
de la simplicité des systèmes de taille à la spécialisation artisanale*
par Amelia C. RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ et Cristo M. HERNÁNDEZ GÓMEZ
- 403 *Pour un nouveau comparatisme Afrique australe-Europe occidentale : regards croisés
de l'archéologie, de l'histoire et de l'ethnologie des chasseurs-cueilleurs Bushmen*
par Karim SADR, François BON, François-Xavier FAUVELLE-AYMAR,
Detlef GRONENBORN et Bruno BOSCH-ZANARDO
- 417 *Complexité technique et valorisation sociale :
haches polies de Nouvelle-Guinée et du Néolithique alpin*
par Pierre PÉTREQUIN, Anne-Marie PÉTREQUIN, Michel ERRERA,
Serge CASSIN et Christophe CROUTSCH

Avant-propos

Laurence ASTRUC, François BON et Vanessa LÉA

L'outil, prolongement de la main de l'Homme, est souvent envisagé comme un moyen d'intervention sur le milieu, devant par définition être adapté aux situations rencontrées. Il constitue un excellent marqueur de l'évolution des techniques si l'on prend la peine non seulement de reconnaître sa structure, son fonctionnement, sa fonction, mais aussi d'évaluer son degré d'élaboration. Il témoigne en outre de traditions, de transferts et d'emprunts techniques, et les recherches conduites en Pré- et Protohistoire prêtent de plus en plus d'attention aux valeurs socio-économiques qu'il véhicule.

L'outil ne peut plus aujourd'hui être appréhendé sans procéder à une identification aussi détaillée que possible du milieu technique et social dans lequel il apparaît, chaque société générant une gamme d'instruments, constituée elle-même de divers assemblages d'outils (au sens de Binder et Perlès 1990). La complémentarité technique des éléments qui composent cette gamme comme chacun des assemblages, dans la mesure où l'on est capable d'en percevoir les mécanismes, a pour nous un sens, une signification première. Le choix de la thématique des XXVI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes qui se sont tenues en octobre 2005 découle directement de l'attention que nous portons à cette complémentarité technique et aux mécanismes qui les sous-tendent.

Le projet d'organisation de *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques* vise à répondre à l'inconfort intellectuel dans lequel nous plonge le rapport ambigu entre outillages simples et outillages complexes. La tension-opposition entre ces deux termes a été, et est encore dans certaines situations, un moteur essentiel dans notre réflexion sur les sociétés pré- et protohistoriques. Mais elle mène aussi à des impasses, en masquant les mécanismes que nous cherchons justement à mettre en évidence. Considérer les outillages peu investis comme peu informatifs constitue l'une de ces impasses : on estime généralement qu'ils jouaient un rôle secondaire dans les sociétés que nous étudions et que les groupes humains qui les produisaient et les utilisaient ne leur accordaient que peu de valeur sociale ou symbolique. Les outillages dits complexes sont en revanche généralement considérés comme des marqueurs privilégiés de

l'organisation des groupes, et nous utilisons, par ailleurs, ces objets pour fonder les grandes lignes de notre perception de l'évolution générale des techniques.

Or, les outillages simples s'avèrent être de précieux indicateurs de comportements socio-économiques. Les exclure de nos analyses, ou tout du moins de nos interprétations, nous prive non seulement de la possibilité de rendre compte de la complémentarité technique qui nous préoccupe tant, mais aussi d'apprécier réellement les normes techniques devant lesquelles nous nous trouvons. Notre capacité à dégager des comportements techniques récurrents, témoins de structures collectives et du fonctionnement des groupes, d'identifier des témoins d'apprentissage, d'approcher les traditions techniques, se trouve alors hypothéquée.

Comment dépasser ce rapport dialectique entre outillages simples et outillages complexes ? Les membres de communautés scientifiques, travaillant sur diverses catégories d'outils – lithiques, osseux et métalliques pour l'essentiel – et/ou sur des périodes chronologiques différentes, et, proposant des approches et des échelles d'analyse variées, n'ont à notre goût que trop peu d'occasions d'être réunis. Les inviter autour de cette question a sans aucun doute apporté à ces Rencontres les débats animés que nous souhaitions. Nous espérons que la publication, si elle ne peut en rendre compte pleinement, suscitera d'autres discussions et d'autres controverses.

Encore faut-il s'entendre sur la définition du simple et du complexe en matière d'archéologie des techniques, tout comme sur les valeurs que nous prêtons aux notions d'investissement technique ou de norme. Définitions et bien-fondé de l'utilisation de ces notions ont été au cœur des discussions engagées dès les premières heures des Rencontres, discussions à la fois riches et vives. Et, bien que la relation entre normes techniques et pratiques sociales soit au centre de la réflexion anthropologique appliquée en Pré- et Protohistoire, ces discussions ont révélé, là encore, un inconfort intellectuel certain par rapport à la problématique définie. C'est ainsi que, peu à peu, et notamment lors de la discussion de clôture, certaines pistes de réflexion – à défaut d'un véritable consensus – sont apparues. Et nous espérons que cette rencontre a contribué à revivifier ou à défricher certaines notions et leur degré d'applications à notre discipline.

Le simple et le complexe se définissent l'un par rapport l'autre, et, les communications l'ont dans l'ensemble bien montré, dans un contexte technique, social et chrono-culturel particulier. L'origine des difficultés méthodologiques que nous rencontrons pour rendre compte de ces notions est multiple. L'investissement des groupes humains en faveur de leur culture matérielle peut, d'abord, apparaître à tous les stades d'une chaîne opératoire donnée et, plus largement, prendre des formes très variables. La description d'un fait technique simple est en outre souvent délicate, lorsqu'il s'agit de hiérarchiser les modalités et principes techniques sur lesquels il repose, comme lorsqu'il faut définir les intentions auxquelles il renvoie. *A contrario*, une chaîne opératoire complexe – dans laquelle un haut degré d'élaboration des séquences et de leur agencement rime souvent avec une lisibilité dans les intentions – fournit à l'analyse un cadre de description mieux établi. Mais

ce n'est pas en « complexifiant » le simple que l'on peut correctement tenter d'en rendre compte.

Les productions complexes sont souvent, pour ne pas dire toujours, associées dans nos interprétations à des valeurs élevées sur un plan socio-économique, à une valeur positive univoque. Les productions simples ont un statut beaucoup plus ambivalent, sont bien plus équivoques, et véhiculent, selon les contextes, des valeurs antagonistes. Le simple peut en effet être synonyme d'une formule expédiente péjorative comme être, *a contrario*, le reflet d'un surcroît d'efficacité technique. D'où, outre la plus grande difficulté à mener la description d'un fait technique simple par rapport à une opération complexe, notre difficulté à en interpréter les intentions et valeurs économiques et sociales sous-jacentes. Il ressort en tout cas clairement des études de cas et des synthèses proposées, comme des discussions que nous avons eues, que ce qui peut être qualifié de simple d'un point de vue technique ne renvoie à une situation simple ni d'un point de vue économique ni, *a fortiori*, d'un point de vue social.

La confrontation des notions de simple et de complexe a par ailleurs été un moyen de mettre en perspective certaines idées reçues et de dépasser des oppositions en définitive fragiles, que ces notions servent souvent à étayer : il en est ainsi, par exemple, des oppositions souvent formulées entre domestique et spécialisé, entre activité domestique et activité de collecte des ressources alimentaires tournées vers l'extérieur (activité cynégétique, notamment). Dans ce cadre, la distinction entre activités supposées féminines et activités supposées masculines, selon le degré de complexité de réalisation des productions auxquelles elles correspondent, et selon l'espace auquel elles sont dévouées (domestique / tourné vers l'extérieur), a été discutée et critiquée.

Les débats qui précèdent traditionnellement la clôture des Rencontres d'Antibes ont été particulièrement fructueux et nous tenons ici à remercier très chaleureusement chacune des personnes qui y ont pris part : l'essentiel des intervenants et des auditeurs était présent dans la salle lors de cette dernière matinée ; Pierre Carlier, Jacques Pelegrin et Pierre Pétrequin ont été les animateurs adroits et passionnés de la discussion finale. Nous soulignerons ici deux points soulevés pendant ces dernières heures.

Comment pondérer dans nos interprétations ce qui relève du domaine technique et du milieu social ? Cette discussion a été initiée par J. Pelegrin et P. Pétrequin : il s'agit de la nécessité d'établir à partir des données techniques dont nous disposons des scénarios qui prennent en compte les outillages, leur contexte de production et d'emploi, d'autres aspects du système technique et pourquoi pas la réalité du quotidien des groupes étudiés (J. P.) ; du besoin de recourir à l'ethnographie en portant une attention renouvelée aux outils qui peuvent être des vecteurs d'intégration et de différenciation sociale ou, tout aussi bien, des vecteurs d'évolutions sociales (P. P.). Lorsqu'il s'agit d'appréhender des faits techniques, des phénomènes de transmission ou d'effondrement des systèmes, le fait de varier les échelles d'analyse et de porter une attention particulière à la dimension espace-temps constitue un réel besoin maintes fois souligné au cours de ces Rencontres.

Comment, enfin, se positionner en Pré- et Protohistoire par rapport aux théories générales développées sur la notion de progrès technique et sur les stades d'évolution des sociétés ? Cette question, qui fait d'ailleurs écho à la communication introductive et historiographique du colloque, a été soulevée, et ce n'est pas un hasard, par notre collègue historien Pierre Carlier. Depuis longtemps, l'idée d'un progrès technique continu, linéaire et inéluctable a été profondément remise en question. Arrêts, régressions et discontinuités font, en effet, pleinement parti de l'évolution générale des techniques, comme cela est apparu au cours de plusieurs communications. Cette terminologie révèle toutefois une démarche qui n'est pas, là encore, dénuée d'un certain évolutionnisme, et trahit toutes les difficultés que nous rencontrons lorsqu'il nous appartient de débusquer les valeurs attachées à la simplicité technique. Ces constats impliquent une certaine prudence face aux théories générales d'évolution des sociétés développées en anthropologie politique, des sociétés égalitaires aux sociétés hiérarchisées : ces théories ou modes de représentation des sociétés anciennes dites complexes posent de réels problèmes lorsque l'on s'interroge sur les sociétés pré-urbaines. Ne rejoint-on pas là l'ouvrage de R. Chapman, *Archaeologies of complexity* (2003), ouvrage qui a d'ailleurs suscité récemment à Cambridge (Angleterre) un symposium intitulé *Defining Social Complexity. Approach to power and interaction in the archaeological world*, dont l'un des buts était d'aborder le thème suivant : *Complexity through material culture: the value of material culture in creating and signifying aspects of complexity?*

Le temps est ici venu de remercier une nouvelle fois l'ensemble des personnes qui ont accepté de jouer le jeu, qui nous ont soutenus lors de la réalisation de ce projet en nous apportant tour à tour leurs qualités scientifiques, leur sens de l'organisation ou tout simplement leur aide. Nos remerciements iront en premier lieu à Frank Braemer, directeur à l'époque du Centre d'études Préhistoire Antiquité Moyen Âge de Sophia Antipolis (Céram), qui a accepté un projet sensible et nous a donné pour le réaliser tous les moyens dont il disposait. Le Centre d'études Préhistoire Antiquité Moyen Âge de Sophia Antipolis, la municipalité d'Antibes-Juan-les-Pins et le Palais des Congrès de Juan-les-Pins nous ont apporté un soutien logistique extraordinaire, et leurs personnels une aide précieuse. Les membres du comité d'organisation, du comité scientifique et du comité de lecture ont permis une bonne conduite du projet. Les membres du secrétariat et du service de publication du Céram, les membres de l'Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques (APDCA) nous ont offert leur soutien efficace et amical, de tous les instants, et ce dès les premières étapes de l'organisation des rencontres jusqu'à la publication, qu'ils en soient ici très chaleureusement remerciés. M. Grenet a accepté d'illustrer ce volume mais il nous a aussi apporté beaucoup, comme il le fait toujours, par ses commentaires sur la thématique même du colloque. C'est aux intervenants, aux auteurs, aux animateurs et aux auditeurs de ces Rencontres que nous nous adressons enfin pour clôturer ces remerciements. C'est à eux bien entendu que nous devons ce que nous ne pouvons aujourd'hui que restituer partiellement : le succès scientifique de ces journées et la richesse des échanges. Nous remercions très vivement, en particulier, tous les intervenants qui ont accepté de contribuer aux actes de ces rencontres.